L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
IMPRIMEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, J. SCHMITZ,
E. DUVERGER, E. BLAIZE.
Rue de Chartres No. 88, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 28 FEVRIER.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 FEVRIER 1856.

ABONNES A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour chaque numéro. Il se présente tous les jeudis matin, un numéro des premiers qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur payant un compte particulier pour une année entière, précédemment nous avons décidé de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous rendre compte, tous les samedis, des abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

L'ANGLETERRE ET LES ETATS-UNIS.

Nos relations commerciales avec l'Angleterre sont très importantes, comme on le verra par les faits et les chiffres que nous allons citer. Sur $275,156,846 de produits et de marchandises exportés des ports de RUnion pendant la dernière année commerciale, $177,704,171 ont pu pour destination l'Angleterre et ses colonies, ce qui ne laisse pour toutes les autres nations réunies que $97,442,675.

L'Angleterre nous prend donc environ les deux tiers des produits que nous envoyons à l'étranger, tandis que tous les autres marchés réunis n'en prennent qu'un tiers.

Les produits que nous avons exportés l'année dernière pour l'Angleterre, proprement dite, s'élèvent à $135,679,145 ; ceux qu'elle nous a envoyés en retour représentant un total de $102,436,292. Il y a donc en en notre faveur une différence de $33,192,857.

Voilà des faits qui répondent victorieusement à ceux qui voudraient nous voir rompre notre alliance avec l'Angleterre pour nous jeter du côté de la Russie et aider le colosse du Nord à anéantir la puissance et la prospérité de la Grande Bretagne. On a beaucoup écrit sur cette question, depuis le commencement de la guerre d'Orient, mais les publicistes qui ont défendu avec tant de chaleur l'alliance russe ont oublié que nous sommes avant tout une nation commerciale. La ruine de l'Angleterre nous amènerait-elle, comme on l'prétend, le monopole des marchés du monde? Non, certes. Ainsi, comme nous le disons plus haut, les Etats-Unis ont envoyé en Angleterre en 1854-55 une somme de produits égale à $177,704,171. Nos exportateurs pour la Russie pendant la même période n'ont pas dépassé le maigre chiffre de $123,445. Excédant de nos exportations pour l'Angleterre : $177,580,626 ! Il est vrai que le blocus des ports de la Baltique a nui à nos relations commerciales avec la Russie, mais nous avons pu cependant lui faire, par une voie détournée, une partie considérable de nos envois ordinaires. Doubler, tripler, quadruplez le chiffre que nous venons de citer, et ne sera-t-il pas encore d'une extrême insignifiance à côté des $177 millions pour lesquels figure l'Angleterre?

Nous avons donc, dit avec raison un journal, cent soixante dix-sept millions de raisons de plus pour vivre en paix avec l'Angleterre que pour nous joindre à ses ennemis. Celle-ci de son côté a toutes sortes de raisons pour désirer le maintien de notre alliance. Nous avons une excellente pratique, et elle fera tous ses efforts pour la conserver. Il est impossible, comme nous l'entendons dire depuis quelque temps, qu'elle désire rompre avec nous : si le peuple ni le gouvernement anglais ne commettront cette insigne folie.

Croiton par hasard que pour conserver en Amérique l'équilibre du pouvoir, la Grande-Bretagne se brouillera sottement avec nous? Ses hommes d'Etat ont trop de sens pratique, et ils s'obstineront si peu de nous jeter le gant le peuple anglais se lèvera comme un seul homme et les chasseraient du gouvernement. La guerre n'est pas impopulaire entre l'Angleterre et les Etats-Unis, mais l'intérêt des deux peuples leur ordonne de l'éviter, et elle y sont fatalement entraînés de jour, du moins de la plus extrême gravité d'ur aurons seuls mis les armes à la main.

Ces motifs n'existent pas encore. Quelord Clarendon et M. Buchanan se lachent et échangent des paroles blessantes, leur bouderie amènera peut-être un refroidissement momentané dans nos relations diplomatiques avec le cabinet de St James, mais elle n'aura pas un grand poids contre un autre. Nous saurons bien, du moins, nous faire entendre d'ambassadeur allumant la guerre entre deux nations. Si lord Clarendon a offensé M. Buchanan, il lui fera ses excuses et la grande querelle se terminera par une poignée de mains.

Quant aux récriminations de la presse, nous ne nous en préoccupons pas. Cent fois déjà dans les journaux de Londres il guerre a été déclarée aux Etats-Unis, et nos soufrères américains se se montrent pas beaucoup plus accommodants. Il est si facile à un publiciste armé de sa plume de s'en aller brave quand en guerre et de demolir une puissance. Qu'avons-nous pour les Etats-Unis ? Un mille plans de campagne, depuis un an, pour les Russes ou les alliés?

Non, nous n'aurons pas de guerre avec l'Angleterre : cent questions comme celles de l'Amérique Centrale et du recrutement nous auraient frappée de démence bien auparavant. Mais si nous n'avons ni de point de les avoir sur les calamités sans nombre d'une rupture.

MONUMENT EN L'HONNEUR DE HENRY CLAY.

Les membres du comité chargé de recueillir des souscriptions pour élever un monument en l'honneur de HENRY CLAY se sont mis à l'œuvre et ont reçu jusqu'à présent de tous ceux auxquels ils se sont adressés l'accueil le plus encourageant.

Nous espérons que les citoyens répondront avec empressement à l'appel de l'Association. Si le Mississipi est aujourd'hui un fleuve exclusivement américain, nous le devons à Henry Clay qui a combattu les prétentions de l'Angleterre. Or, c'est le Mississipi qui fait et qui continuera, quoique l'on dise, à faire la grandeur réelle de la Nouvelle-Orléans. Si Jackson a sauvé notre ville en 1815, Clay a contribué puissamment à en prospérité, et nous lui devons autant de reconnaissance qu'au vainqueur des Anglais. Joignons donc nos efforts à ceux de l'Association et élevons ici un monument commémoratif en l'honneur de l'homme d'Etat qui a tant aimé la Louisiane et qui lui a maintes fois rendu de si éminents services.

MINISTRE EN ANGLETERRE.

Une dépêche nous apprend que M. Dallas, nouveau ministre des Etats-Unis en Angleterre, doit partir samedi prochain pour Liverpool.

LIGNE DE STEAMERS MEXICAINS

Nouveau Pavillon du Mexique — Nouvelle-Orléans.

PROJET DE COMPAGNIE BRITANNIQUE.

M. BERNAUD, chef d'escadre de la marine mexicaine, n'étant pas depuis plusieurs années en activité de service, s'est fixé à la Nouvelle-Orléans. Il est retourné à Mexico depuis la chute de Santa Anna pour régler des arrérages considérables qui lui sont dus par le gouvernement. Il en a touché une partie, et le président, pour le récompenser des services signalés qu'il a rendus au Mexique, l'a nommé consul général à la Nouvelle-Orléans. M. Bernaud arrivera bientôt ici en cette qualité. Il vient de faire au gouvernement une proposition très importante. Voici à ce sujet ce que nous lisons dans le *Trait-d'Union* :

M. Francisco Bernaud, nommé dernièrement consul-général du Mexique aux Etats-Unis, vient de faire au gouvernement des propositions dignes d'appeler sérieusement son attention, aujourd'hui que l'administration de M. Comonfort est tranchement entrée dans la voie libérale du progrès la création d'une nouvelle ligne de steamers entre Vera Cruz et la Nouvelle-Orléans ne saurait lui être indifférente.

Le gouvernement mexicain voulant vendre les vaisseaux de guerre *Bonpaum*, *Barbada* et *Palmeda*, M. Bernaud suggère il est de ses attributions assez importantes pour le tresor, a fait les propositions suivantes :

1o—Du lui adjuger les vaisseaux susmentionnés en paiement de toutes les quantités qui lui sont dues jusqu'à ce jour, après vérification.

2o—La différence qui résultera entre le montant de la liquidation et la valeur qu'aurait les vaisseaux, M. Bernaud en prendra compte au gouvernement mexicain, en pendre, marchandises ou autres objets de guerre dont il pourra avoir besoin, sans prix qui seront convenus.

3o—Ils s'engagerait à ces vaisseaux leur nationalité, de servir employés à l'établissement d'une ligne entre les ports de Vera Cruz et la Nouvelle-Orléans, ils seront au moins deux voyages par mois.

4o—La correspondance du gouvernement sera transportée gratuite, mais les prix pour les autres objets et marchandises qui seront convenus, entre le gouvernement mexicain et M. Bernaud.

5o—Seront placés, sur les [illegible] mentionnés, les officiers de la marine mexicaine qui ne seront pas occupés par le gouvernement suprême.

6o—Quelques jeunes mexicains seront maintenus à bord, comme apprentis-marins.

7o—Quand il y aura de la place à bord, les officiers appartenant au gouvernement pourront transporter gratuitement.

8o—Il ne sera pas [illegible] pauvres qui trouveront d'emploi dans la ligne, que le nombre en sera déterminé.

Telles le premier mexicaine appuiera à ce projet, et nous ne serons pas étonnés que le gouvernement accepte la proposition de M. Bernaud. Le création d'une nouvelle ligne de steamers serait fort utile au Mexique.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.

Le jeudi 31 janvier la reine a présidé à l'ouverture du parlement britannique, avec le cérémonial habituel.

Les pairs et les [illegible] ont pris leur place dans la chambre haute, et les [illegible] ont pris leur place dans la chambre des communes.

Le discours de la reine a été lu par le lord-chancelier M. Buchanan, au milieu des [illegible] et des [illegible] de la [illegible] et de la [illegible] de la [illegible] et de la [illegible] de la [illegible] et de la